

LIVRE IV.
CH. XXX.

bientôt-après, je demeurerois orpheline. Cela ne l'auroit pas beaucoup affligé, étant une chose ordinaire, & qui fuit l'ordre de la nature; mais il connut en même tems par les lumières infaillibles de son art, qu'un Geant demesuré, Seigneur d'une grande Isle qui est presque sur les confins de mon Royaume, appelé Pandafilando de la Vue-sombre, & ainsi furnommé parce qu'il regarde toujours de travers comme s'il étoit louche (ce qu'il ne fait que par malice, pour effrayer ceux qui le regardent) mon père, dis-je, connut que ce Geant sçachant que je n'aurois ni père ni mère, devoit un jour entrer avec une grande armée dans mes Etats, & m'en dépouiller entièrement, sans me laisser le moindre village pour me retirer; mais que je pourrois éviter cette disgrâce, si je pouvois consentir à l'épouser, à quoi il voyoit pourtant bien que je ne pourrois jamais me résoudre. Mon père avoit raison de le penser; car je n'ai jamais voulu me marier avec ce Geant, ni ne me marierois pour tous les biens du monde avec quelqu'autre Geant que ce fût, quand il seroit une fois plus grand & plus terrible. Mon père me dit aussi qu'après qu'il seroit mort, & que je verrois que Pandafilando commenceroit à faire des courses sur mes Terres, je ne songeasse nullement à me mettre en défense, parce que ce seroit absolument ma perte; mais que sans résistance je lui lais-

fasse le Royaume, si je voulois sauver ma vie, & empêcher la ruine de mes pauvres Sujets; & que choisissant parmi eux les plus fidèles pour m'accompagner, je passasse incontinent en Espagne, où je trouverois un Puissant Protecteur dans la personne d'un fameux Chevalier errant, connu par toute la terre pour sa valeur & sa force, & qui se nommeroit, si je m'en souviens bien, Don Chicot, ou Don Gigot.... Dites Don Quichotte, s'il vous plaît, Madame, interrompit Sancho, autrement le Chevalier de la Triste-figure. Vous avez raison, dit Dorothée, c'est Don Quichotte. Mon père ajouta qu'il devoit être grand, sec de visage, & qu'il auroit sous l'épaule gauche, ou tout auprès, un seing noir tout couvert d'une espèce de crain. Don Quichotte fit approcher Sancho, & lui dit: Tiens, mon enfant, aide moi promptement à me deshabiller, que je sçache tout-à-l'heure si ce n'est pas de moi que ce sage Roi vouloit parler. Pourquoi voulez-vous vous deshabiller, Seigneur Chevalier, dit Dorothée? C'est pour voir si je n'ai point le seing que vous dites, répondit Don Quichotte. Il ne faut point vous deshabiller pour cela, dit Sancho, je sçai bien que vous avez une marque comme cela dans l'épine du dos, & que c'est signe de force. Il suffit, dit Dorothée, entre amis on n'y regarde pas de si près; & il n'importe pas que le seing soit à droit ou à gau-

LIVRE IV.
CH. XXX.

che , puisqu'après tout c'est la même chair. Enfin je vois que mon père rencontra bien en tout ce qu'il dit ; & moi j'ai encore mieux rencontré , en m'adressant au Seigneur Don Quichotte , dont la taille & le visage s'accordent si bien avec ce que m'en a dit mon père , & dont la réputation est si fort répandue , non seulement dans l'Espagne , mais encore dans toute la Manche , qu'à peine ai-je eu débarqué à Ossone , que j'en ai entendu dire merveilles ; & dès lors le cœur me dit que c'étoit le Chevalier que je cherchois. Mais comment se peut-il faire , Madame , dit Don Quichotte , que vous ayez débarqué à Ossone , où il n'y a point de Port de Mer ? Madame la Princesse , interrompit le Curé , veut dire qu'après avoir débarqué à Malaga , le premier endroit où elle apprit de vos nouvelles , fut à Ossone. C'est ce que je voulois dire , Monsieur , répondit Doro-thée. Il y a une grande apparence , Madame , repartit le Curé , & votre Majesté n'a qu'à poursuivre quand il lui plaira. Je n'ai rien à dire davantage , reprit Doro-thée , si ce n'est qu'enfin ma bonne fortune m'a fait rencontrer le Seigneur Don Quichotte ; & que je me regarde déjà comme rétablie dans le trône de mes pères , puisqu'il a eu la courtoisie & la bonté de me promettre sa faveur , & de venir avec moi où je voudrai le mener. Et ce sera contre le traître Pandafilando de la Vue-sombre , dont j'espère

qu'il me vengera entièrement, en lui ôtant la vie, & le Royaume dont il m'a si injustement dépouillée. J'oublois de vous dire que le Roi Tinacrio me laissa un papier écrit en lettres Grecques ou Arabes, que je ne sçai point lire, par lequel il m'ordonnoit que si après que le Chevalier m'auroit rétablie dans mes Etats, il me demandoit en mariage, j'y consentisse aussi-tôt, & sans remise, & que je le misse tout d'un coup en possession de mon Royaume & de ma personne. Hé bien que t'en semble, ami Sancho, dit Don Quichotte? entens-tu ce qui se passe? Combien de fois te l'ai-je dit? Regarde maintenant si nous avons des Royaumes en notre disposition, & des filles de Roi à épouser. Hé-là donc, dit Sancho, il y a long-tems que nous l'attendions. Fils-de-putain qui n'ira vite couper la gorge au Seigneur Pandafilando, & qui n'épousera tout aussi-tôt Mademoiselle la Princesse. Mais elle n'est pas assez jolie peut-être? Hé gerni, que toutes les puces de mon lit fussent ainsi faites! En achevant ce beau discours, il fit deux sauts en l'air, se frappant le derrière avec les talons, en signe de joye, & s'allant mettre à genoux devant Dorothee, il la supplia de lui donner sa main à baiser, pour marque qu'il la recevoit dès-lors pour sa Reine & sa Maîtresse. Il eût falu être aussi peu sage que le Maître & le valet pour ne pas rire de la folie de l'un & de la sim-

LIVRE IV. plicité de l'autre. Dorothee donna sa main
CH. XXX. à baiser à Sancho, & lui promit de le faire
grand Seigneur dans ses Etats si-tôt qu'elle
s'y verroit rétablie, Sancho la remercia, &
lui fit un compliment si extravagant, qu'ils
recommencèrent à rire : & ils n'auroient
peut-être pas fini, s'ils n'eussent point eu
d'autres affaires. Voilà, Messieurs, reprit
Dorothee, l'histoire de mes malheurs; il ne
me reste plus rien à dire, si ce n'est que de
tous ceux qui sortirent de mon Royaume
pour me suivre, il ne m'est resté que ce seul
Ecuyer à grande barbe; tous les autres ont
perì par une grande tempête à la vue du
Port; & moi & mon Ecuyer nous sommes
sauvez, chacun sur une planche par un mi-
racle qui me fait croire que le Ciel nous
garde quelque bonne aventure. Elle est dé-
jà trouvée, très-haute Dame, dit Don Qui-
chotte, je confirme le don que je vous ai
accordé, je jure de nouveau de vous sui-
vre jusqu'au bout du monde, & de ne me
point séparer de vous, que je ne me sois
vu aux mains avec votre cruel & injuste en-
nemi, à qui je prétens, avec le secours du
Ciel & la valeur de mon bras, couper la su-
perbe tête, fût-il aussi vaillant que Mars
même : & après vous avoir mise en posses-
sion de votre Royaume, je vous laisserai
en pleine liberté de disposer de votre per-
sonne : car tant que ma volonté sera assu-
jettie aux loix de celle.... Je n'en dis pas
davan-

davantage , il m'est impossible de penser à me marier , non pas même avec le Phenix. Sancho Pança , qui écoutoit attentivement la réponse de son Maître fut si triste des dernières paroles qu'il venoit de dire, qu'il ne put s'empêcher d'en témoigner son chagrin. Par la mort de ma vie , dit-il , Seigneur Don Quichotte , il faut que vous ayez entièrement perdu l'esprit. Hé ! comment est-il possible que vous doutiez encore si vous épouserez cette grande Princesse ? Est-ce que vous pensez trouver de semblables fortunes à chaque bout de champ , ou que Madame Dulcinée est peut-être plus belle ? Et oui , ma foi , c'est pour son nez : il s'en faut plus de la moitié par le fin faîte , & elle n'est pas digne de déchauffer les souliers de celle-ci. Hà ! c'est bien par ce chemin-là que j'attrapperai cette Comté que j'attens il y a si long-tems , & que vous m'avez tant promise ; les perles se trouvent dans les vignes , attendez-vous y : Mariez-vous , mariez-vous , de par tous les diables , & prenez moi ce Royaume qui vous tombe dans la main ; & quand vous serez une fois Roi , faites moi vite Comte ou Marquis , & que le diable emporte tout le reste. Don Quichotte ne put souffrir les blasphêmes que Sancho venoit de proferer contre sa Dame Dulcinée ; il leva sa lance sans rien dire , & en déchargea de si grands coups sur la tête de l'indiscret Ecuyer , qu'il le jetta par terre ; &

LIVRE IV.
CH. XXX.

sans que Dorothée lui cria de s'arrêter, il l'auroit assommé dans la colère où il étoit. Pensez-vous, dit-il, miserable payfan, que je sois toujours d'humeur à souffrir vos insolences, & que je vous pardonne à toute heure? Ne vous l'imaginez pas, veillaque excommunié; oui, excommunié sans doute, puisque vous avez ouvert la bouche contre la nompareille Dulcinée. Ne sçavez-vous pas, bélître, que c'est d'elle que j'emprunte ma valeur & ma force, & que sans elle je ne suis pas capable de venir à bout d'un enfant? Dites-moi un peu, langue de vipère, qui pensez-vous qui a conquis ce Royaume, qui a coupé la tête à ce Geant, & qui vous a fait Marquis, car je tiens cela pour fait, si ce n'est la valeur de Dulcinée même, qui s'est servie de mon bras pour faire ces grandes actions? C'est elle qui combat en moi, & qui remporte mes victoires, comme moi je vis & respire en elle; & c'est d'elle que je tiens l'être & la vie. Lâche & méchant! il faut que vous soyez bien ingrat; il n'y a qu'un moment que je vous ai élevé de la poussière au rang des plus grands Seigneurs; & pour reconnoissance vous vous emportez à dire du mal de ceux qui vous font du bien? Sancho n'étoit pas en si mauvais état, qu'il n'entendît bien tout ce que son Maître disoit; mais il vouloit être en lieu de sûreté pour y répondre. Il se leva donc le plus promptement qu'il put, &

s'alla mettre derrière le palefroi de la Princesse, il dit à Don Quichotte : Or ça, Monsieur, dites-moi un peu, n'est-il pas vrai que si vous ne vous mariez pas avec cette Princesse, son Royaume ne fera pas en votre disposition ; & cela étant, quelle récompense avez-vous à me donner ? C'est cela dont je me plains, voyez si j'ai tort. Et pourquoi faites vous difficulté de vous marier avec cette Reine, pendant que vous l'avez-là comme si elle étoit tombée du Ciel ? Ce fera toujours autant de pris, & ne pourrez-vous pas bien retourner après avec votre Dulcinée ? Voilà qui est bien difficile ? Pour ce qui est de la beauté, je n'en parle plus ; & pour dire la vérité, elles m'ont paru fort belles l'une & l'autre, encore que je n'aye jamais vu Madame Dulcinée. Comment traître ! tu ne l'as jamais vue, dit Don Quichotte, & ne m'apportes tu pas tout-à-l'heure une réponse de sa part ? Je dis que je ne l'ai pas assez vue, répondit Sancho, pour remarquer sa beauté en détail, mais en gros je l'ai trouvée fort belle, A-present je te pardonne, dit Don Quichotte, pardonne-moi aussi ce petit déplaisir que je t'ai fait ; les premiers mouvemens ne dépendent point des hommes. Je le sens bien, répondit Sancho, & l'envie de parler est toujours en moi un premier mouvement à quoi je ne sçau-rois résister ; & il faut que je dise une fois pour le moins ce qui me vient sur la lan-

LIVRE IV.
CH. XXX.

gue. Avec tout cela, Sancho, dit Don Quichotte, prends bien garde à l'avenir de quelle manière tu parleras ; car après tout, tant va la cruche à l'eau . . . je ne t'en dis pas davantage. Et bien, bien, dit Sancho, Dieu voit au Ciel comme tout se passe en ce monde ; & il jugera entre nous qui fait le plus de mal, ou moi en ne parlant pas bien, ou votre Seigneurie en ne faisant guères mieux. C'est assez, dit Dorothée. Sancho, allez baiser la main de votre Seigneur & Maître, demandez lui pardon, & souvenez-vous une autre fois de louer & de blâmer avec plus de retenue. Sur-tout, ne dites jamais de mal de cette Dame du Toboso, que je ne connois point, mais que je voudrois servir de bon cœur, puisque le fameux Don Quichotte la considère : du reste fiez-vous en moi, que vous ne manquerez point de récompense. Sancho s'en alla la tête basse demander la main à son Seigneur, qui la lui donna avec beaucoup de gravité ; & après qu'il l'eut baisée, & reçu sa benediction ; Don Quichotte s'écarta un peu & lui dit de le suivre, parce qu'il avoit des choses de grande importance à lui demander. Ils prirent tous deux le devant ; & quand Don Quichotte se vit assez loin de la compagnie : Ami Sancho, dit-il, je n'ai pas eu le loisir de t'entretenir depuis ton retour touchant ton Ambassade ; à présent que nous en avons un peu, raconte-moi, je te prie exactement tout ce

qui s'est passé, & informe-moi de toutes les particularitez que je te vais demander. Demandez tout ce que vous voudrez, Monsieur, & vous allez être satisfait, fans qu'il y manque une obole : mais, je vous supplie, une autre fois ne foyez pas si vindicatif. Pourquoi dis-tu cela, Sancho, dit Don Quichotte ? Je le dis, répondit Sancho, parce que ces deux coups de lance me viennent de la querelle que nous avons eue ensemble sur l'affaire des galeriens, & non de ce que j'ai dit contre Madame Dulcinée, que j'honore & révère comme une relique, encore qu'elle ne le merite pas, mais parce que c'est un bien qui vous appartient. Sancho, dit Don Quichotte, une fois pour toutes, laissons-là ce discours ; en un mot il me chagrine ; je te l'ai assez pardonné de fois, & tu sçais bien qu'on dit, à péché nouveau, nouvelle penitence, Comme ils en étoient-là, ils virent venir dans le chemin un homme monté sur un âne, qu'ils prirent pour un Bohême, quand il fut plus proche. Mais Sancho, qui depuis la perte de son âne, n'en voyoit point que le cœur ne lui fautât, n'eut pas plutôt vu cet homme, qu'il le reconnut pour Ginés de Passamont, comme ce l'étoit en effet. Ce compagnon s'étoit déguisé en Bohême, dont il entendoit parfaitement le jargon, pour n'être pas connu, & pour vendre l'âne qu'il avoit aussi déguisé : mais comme le bon sang ne peut

LIVRE IV.
CH. XXX.

Sancho re-
trouve son
âne,

mentir, Sancho reconnut aussi-bien la mon-
ture que le Cavalier, & s'écria à pleine tête :
Ha larron de Ginefille, laisse-moi mon bien,
mon repos & ma vie; rends moi mon âne,
mon plaisir & ma joye, fuis, fuis, brigand;
escampe, fils-de-putain de larron, & lâche
la prise. Il ne faut point tant de paroles à
qui entend à demi mot : dès la première,
Ginés fut à bas, & avec un trot précipité
qui approchoit fort du galop, il s'éloigna
en un moment de ses ennemis, qui ne se
mirent pas en peine de le poursuivre. San-
cho s'approcha en même tems de son âne,
& l'embrassant avec beaucoup de tendresse :
Hé bien, lui dit-il, comment te portes-tu,
mon enfant, grison de mon ame, mon cher
compagnon, mon fidel ami ? En disant cela
il le baisoit & le caressoit comme une per-
sonne qu'il auroit cherement aimée. A tout
cela l'âne ne sçavoit que dire, & se laissoit
baiser & caresser sans répondre une seule
parole. Toute la compagnie arrivant là-
dessus; chacun témoigna de la joye à San-
cho de ce qu'il avoit retrouvé son âne : &
Don Quichotte, après l'avoir loué de son
bon naturel, lui confirma encore la pro-
messe qu'il lui avoit faite des trois ânes.
Pendant que notre Chevalier & son Ecuyer
s'étoient écartez pour s'entretenir; le Curé
s'entrenoit aussi avec Dorothée. Vous
m'avez paru, lui dit-il, Madame, bien spi-
rituelle & fort habile dans l'histoire que vous

avez composée : j'admire la facilité que vous avez à vous exprimer dans les termes de Chevalerie, aussi bien que d'avoir sçu dire tant de choses en si peu de paroles. Vraiment, répondit Dorothée, j'ai assez feuilleté les Romans pour en sçavoir le stile; mais véritablement je ne sçai pas bien la Carte, & j'ai été dire assez mal à-propos que j'avois débarqué à Ossonne. Cela n'a rien gâté, dit le Curé, & le petit remède que j'y ai apporté a tout racommodé. Mais n'admirez-vous pas, Madame, la credulité de ce pauvre Gentil-homme qui reçoit si facilement tous ces mensonges, & seulement parce qu'ils ont de l'air des extravagances qu'il a lues dans les Romans? Assurément, dit Cardenio, c'est une chose surprenante & inouïe, & de la manière que je le vois entêté, je crois qu'on ne sçauroit forger des fables si déraisonnables & si éloignées de l'apparence, qu'il n'y ajoûtât foi. Ce qu'il y a d'admirable en ceci, repartit le Curé, c'est qu'ôté la simplicité de ce bon Gentil-homme sur les matières de Chevalerie; il n'y a point de sujet dont il ne discoure pertinemment, & où il ne fasse voir qu'il a de l'entendement, & le sens délicat, de telle sorte, que pourvû qu'on ne touche point l'autre corde, il n'y a qui que ce soit qui ne le prenne pour un homme d'esprit & de jugement. Cependant Don Quichotte s'étant encore séparé des autres avec son Ecuyer,

LIVRE IV.
CH. XXX.

renoua la conversation que Ginés avoit interrompue. Ami Sancho, dit-il, oublions je te prie, tous nos démêlez comme choses non avenues & indignes de gens de notre profession, & dis moi où, quand & comment tu trouvas Dulcinée? que faisoit elle? que lui dis-tu? qu'est-ce qu'elle te répondit? de quelle humeur te parut elle quand elle reçut ma lettre? & qui est ce qui te l'a transcrite? enfin dis moi tout, sans ajouter ni diminuer dans le dessein de me faire plaisir; car il est important que je sçache au vrai comment les choses se sont passées. Monsieur, répondit Sancho, s'il faut dire la vérité, personne ne m'a transcrit de lettre, car je n'en ai point emporté. Tu as raison, dit Don Quichotte. Deux jours après ton départ je trouvai les tablettes & je fus fort en peine de ce que tu pourrois faire, mais je crus toujours que tu reviendrois les chercher. Je l'aurois bien fait aussi, dit Sancho, si je n'eusse pas sçu la lettre par cœur; mais je l'avois apprise pendant que vous me la lisiez, & je la dis toute entière à un Sacristain qui l'écrivit, & la trouva si bonne, qu'il jura qu'il n'en avoit jamais vu de meilleure en toute sa vie, quoiqu'il eût lu cent fois des billets d'enterrement, & des excommunications. Et t'en ressouviens-tu encore, dit Don Quichotte? Non, Monsieur, répondit Sancho, car quand je la vis une fois écrite, je me mis à l'oublier, je me souviens
seule-

seulement de cette longue & fouterraine Dame , & puis de la fin , qui est le vôtre jusqu'à la mort , le Chevalier de la Triste-figure , & puis , je pense , il y avoit au milieu plus de trois cens ames & vie , mes yeux & mamour.

LIVRE. IV.
CH. XXXI.

CHAPITRE XXXI.

Du plaisant dialogue de Don Quichotte & de Sancho.

TOUT va bien jusques ici , dit Don Quichotte , poursuis ; Sancho quand tu arrivas , que faisoit cette Reine de la Beauté ? Tu la trouvas sans doute enfilant des perles , ou brodant quelque riche écharpe avec l'or & la foye , pour ce Chevalier son esclave. Je la trouvai , répondit Sancho , qui cribloit deux boisseaux de blé dans une cour. Mais ne t'apperçus-tu pas , dit Don Quichotte , que chaque grain se convertissoit en perle en touchant ses belles mains , & ne pris-tu pas bien garde que le blé étoit du froment pur ? Ce n'étoit que de l'orge mêlée avec de l'avoine , répondit Sancho. Assurément , dit Don Quichotte , étant fassée par ses belles mains , elle aura fait le plus beau & le meilleur pain du monde : mais passons outre. Quand tu lui rendis ma lettre , ne la baissa-t-elle pas ? ne la mit-elle pas sur sa

LIVRE IV.
CH. XXXI.

tête , & ne témoigna-t-elle pas une joye extrême? que fit-elle en un mot? Le crible étoit plein de blé , répondit Sancho , quand je lui presentai la lettre , & elle le remuoit de la bonne façon , si bien qu'elle me dit : Camarade , mettez votre lettre sur ce sac , car je ne la sçauois lire , que je n'aye achevé de cribler tout ce que vous voyez-là. Voilà une discretion admirable , dit Don Quichotte , car elle le faisoit sans doute pour lire la lettre seule , afin que personne ne fût témoin de la joye qu'elle en recevoit. Et pendant qu'elle étoit ainsi attentive à son ouvrage , de quoi t'entretenoit-elle? Ne te demanda-t-elle rien de moi , & que lui répondis-tu? Achève , ne me cache rien , & contente mon impatience. Elle ne me demanda rien , répondit Sancho ; mais moi , je lui appris de quelle manière je vous avois laissé dans ces montagnes , faisant penitence à son service , nud de la ceinture en bas comme un vrai Sauvage , dormant sur la terre , ne mangeant point de pain sur nape , ne se peignant jamais la barbe , pleurant comme un veau , & maudissant votre fortune. Tu fis mal , dit Don Quichotte , de dire que je maudissois ma fortune , parce qu'au contraire je la benis , & la benirai tous les jours de ma vie , pour m'avoir rendu digne d'aimer une si grande Dame que Dulcinée du Toboso. Ho ! pour cela , elle est fort grande , dit Sancho , en bonne-foi elle a demi

pied plus que moi. Hé comment! Sancho, dit Don Quichotte, t'es-tu mesuré avec elle pour en parler ainsi? Je me mesurai avec elle, répondit Sancho, en lui aidant à mettre un sac de blé sur son âne, nous nous trouvâmes si proche l'un de l'autre, que je vis bien clairement, qu'elle étoit plus haute que moi de toute la tête. Mais n'est il pas vrai, dit Don Quichotte, que cette riche taille est accompagnée d'un million de grâces, tant de l'esprit que du corps? Au moins ne me nieras-tu pas une chose: quand tu t'approchas d'elle, ne sentis-tu pas une odeur merveilleuse; un agréable composé des plus excellens aromates, un je ne sçai quoi de bon, qu'on ne sçauroit nommer, une vapeur délicieuse, une exhalaison qui t'embaumoit, comme si tu avois été dans la boutique du plus curieux parfumeur? Tout ce que je sçauois vous dire, répondit Sancho, c'est que je sentis une certaine odeur aigre, qui approchoit de celle d'un homme, & c'est sans doute parce qu'elle étoit échauffée, & qu'elle suoit à grosses gouttes. Ce ne peut-être cela, dit Don Quichotte, c'est que tu étois enrhumé, ou que tu te sentois toi-même, car je sçai bien ce que doit sentir cette Rose entre les épines, ce Lys des champs, cet Ambre dissous. Je n'ai rien à dire à cela, répartit Sancho, il est vrai qu'il sort bien souvent de moi l'odeur que je sentois, & que je m'imaginois qu'elle sortoit de la.

LIVRE IV.
CH. XXXI.

gneurie de Madame Dulcinée : mais il n'y a rien là de si étrange , un diable ressemble à l'autre. Et bien , dit Don Quichotte , elle nettoya son froment , & l'envoya au moulin ; & que fit elle en lisant ma lettre ? Votre lettre , répondit Sancho , elle ne la lut point , car elle dit qu'elle ne sçavoit ni lire ni écrire , au contraire elle la rompit en mille pièces , en disant qu'elle ne vouloit pas que personne vît ses secrets , & qu'il suffisoit de ce que je lui avois dit de bouche , touchant l'amour que vous lui portez , & la penitence que vous faisiez pour l'amour d'elle. En fin finale , elle me commanda de dire à votre Seigneurie qu'elle lui baise bien fort les deux mains , & qu'elle a plus d'envie de vous voir , que de vous écrire : qu'ainsi donc elle vous supplie , & vous commande bien humblement , qu'aussi-tôt la présente revue vous fortiez de ces rochers , sans faire davantage de folies , & que vous vous mettiez incontinent en chemin pour vous rendre au Toboso , à moins que quelque affaire de grande importance ne vous en empêche , parce qu'elle meurt d'envie de vous revoir. Elle pensa crever de rire , quand je lui dis que vous vous nommez le Chevalier de la Triste-figure. Je lui demandai si le Biscayen de dernièrement l'avoit été trouver : elle m'assura qu'oui , & que c'est un fort honnête homme. Je lui parlai aussi des forçats , mais elle me dit qu'elle

n'en avoit encore vu pas un. Tout va bien jusqu'à présent , dit Don Quichotte : mais dis-moi, Sancho, quel présent te fit-elle, quand tu pris congé d'elle, pour les bonnes nouvelles que tu lui avois portées? car c'est une ancienne coutume entre les Chevaliers errans & leurs Dames, de donner quelque riche bague aux Écuyers, aux Demoiselles, ou aux Nains qui leur portent des nouvelles, pour récompense de leurs messages. Cela devoit bien être ainsi, répondit Sancho, & pour moi, je n'en désapprouve point la coutume : mais sans doute cela ne se pratiquoit qu'au tems passé : à présent on se contente seulement de donner un morceau de pain & un peu de fromage; au moins voilà tout ce que Madame Dulcinée me donna par dessus la muraille de la cour, quand je pris congé d'elle; à telles enseignes que le fromage étoit bien moisi; mais, Dieu merci, tout fait ventre. O elle est extrêmement liberale, dit Don Quichotte, & si elle ne te donna pas quelque diamant, c'est qu'elle n'en avoit pas sur elle? mais ce qui est differé n'est pas perdu; je la verrai, & elle te satisfera. Sçais-tu bien ce qui m'étonne, Sancho, c'est qu'on diroit que tu es allé & revenu en l'air, car tu n'as pas été plus de trois jours en ton voyage; & si il y a trente bonnes lieues d'ici au Toboso. Cela me fait croire que le sage Negromant qui prend

LIVRE IV.
CH. XXXI.

soin de mes affaires, & qui ne veut pas qu'il y manque rien de la vraye Chevalerie errante, t'a sans doute aidé à marcher, quoique tu ne t'en sois pas apperçû; car il y a tel sage parmi ces Messieurs-là, qui vous prend un Chevalier errant tout endormi dans son lit, & il se trouve le lendemain, sans sçavoir comment, à deux ou trois mille lieues du lieu où il étoit couché le soir d'auparavant, & si ce n'étoit cela, les Chevaliers ne pourroient pas subsister, ni se secourir les uns les autres, comme ils le font à toute heure. Il arrivera quelquefois qu'un Chevalier sera dans les montagnes d'Arménie, combattant un Endriague, ou un autre monstre, ou contre quelque Chevalier, qui le serre de si près, qu'il se trouve en danger de sa vie; & lorsqu'il y pense le moins, il voit arriver sur une nue, ou dans un chariot ardent, un Chevalier de ses amis, qu'il sçavoit être auparavant en Angleterre; qui le délivre du peril où il est; & le soir même le Chevalier se trouvera chez lui frais & gaillard comme s'il revenoit de la promenade: & il y a quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne, d'un lieu à l'autre. Tout cela se fait par la science & l'industrie de ces sages Enchanteurs, qui prennent soin des Chevaliers errans & semblent les avoir adoptez. Ainsi je ne m'étonne plus, Ami Sancho, si tu as mis si peu de tems en chemin, car tu as assuré-

ment été mené de la forte. Par ma foi, je le croyois bien, dit Sancho, car Rossinante alloit comme l'âne d'un Bohême; on eût dit qu'il avoit de l'argent vif dans les oreilles. En doutes-tu, dit Don Quichotte, qu'il eût du vif-argent, & jufqu'à une légion de démons, qui font des gens qui vont bien à pied, & qui font cheminer les autres tant qu'ils veulent, fans fentir jamais la moindre lassitude? Mais revenons à nos affaires; que crois-tu, Sancho, que je doive faire touchant l'ordre que me donne Madame Dulcinée de l'aller trouver? car, quoique je fois obligé de lui obéir ponctuellement, & qu'effectivement j'en meure d'envie, je me suis cependant engagé avec cette Princesse, & les loix de la Chevalerie veulent que j'exécute ma parole & que je préfère l'honneur à mon plaisir. D'un côté, je me sens pressé d'un ardent desir de voir ma Dame; d'un autre côté, ma foi donnée & la gloire m'appellent; & tout cela ensemble m'embarraffe extrêmement. Mais je viens de trouver moyen de satisfaire à l'un & à l'autre: je prétens, Sancho, m'en aller vite chercher le Geant; en arrivant lui couper la tête, remettre aussi-tôt la Princesse sur le Trône, & lui rendre ses Etats paisibles. Cela fait je pars au même instant, & je m'en viendrai retrouver cette Etoile brillante, qui illumine mes sens, à qui je donnerai des excuses si légitimes, qu'elle me

LIVRE IV.
CH. XXXI.

ſçaura gré de mon retardement, parce qu'elle verra bien que tout ce que j'aurai fait doit retourner à ſa gloire, & à l'accroissement de ſa réputation. Car tout l'honneur que j'ai jamais acquis, que j'acquiers tous les jours, & que j'acquerrai à l'avenir, me vient de celui que j'ai d'être à elle, & de la faveur qu'elle me donne. Haya, dit Sancho, c'est toujours la même note; & que diable, Monsieur, eſt-ce que vous voulez faire tout ce chemin-là pour rien, & laiſſer perdre l'occafion d'un mariage qui vous apporte un Royaume? mais un Royaume qui, à ce que j'ai oui dire, a plus de vingt mille lieues de tour, qui regorge de toutes les choſes néceſſaires à la vie, & qui eſt tout ſeul plus grand que la Caſtille & le Portugal enſemble. Ma foi, Monsieur, vous devriez mourir de honte des choſes que vous dites. Allez, prenez mon conſeil, & mariez-vous au premier village où il y aura un Curé, ſi non voici le nôtre qui en fera bien l'affaire. Voyez vous, Monsieur, pardi je ſçai un petit ces choſes-là; déjà je ſuis aſſez vieux pour donner du conſeil, & celui que je vous donne, un autre le prendroit bien. N'avez-vous jamais oui dire que le moineau dans la main vaut mieux que la grue qui vole? il n'eſt pas queſtion de ferrer l'anguille, il n'y a que façon de la prendre. Sancho, répondit Don Quichotte, tu ne prends pas garde que ce qui fait que tu me conſeilles

tant de me marier, c'est afin que je fois vite Roi, pour te donner les récompenses que je t'ai promises : mais je t'apprens que sans cela je sçai un moyen facile de te contenter, parce que je mettrai dans mes conditions, avant que d'entrer au combat, que si je fors vainqueur, on me donnera une partie du Royaume, pour en disposer comme il me plaira, & quand je ferai une fois le maître, à qui penfes tu que je la donne, si ce n'est à toi? Vrayment je n'en doute pas, répondit Sancho; mais Monsieur, songez bien, je vous prie, à choisir le côté qui va vers la Mer, afin que si je ne fuis pas content de la demeure, je puisse embarquer mes Mores, & en faire ce que j'ai dit tantôt. Oh bien, ne vous mettez donc pas en peine pour l'heure d'aller trouver Madame Dulcinée, mais allez moi assommer le Geant, & finissons promptement cette affaire; je ne sçauois m'ôter de la fantaisie qu'elle sera honorable & de grand profit. Je te répons, Sancho, dit Don Quichotte, que je suivrai ton conseil, & que je ne pense pas à voir Dulcinée que je n'aye remené & rétabli la Princesse. Pour toi, qu'il te souviene de ne rien dire à personne au monde; pas même à ceux qui viennent avec nous, de la conversation que nous venons d'avoir; parce que Dulcinée est si réservée, qu'elle ne veut pas qu'on sçache rien de ses secrets, & il seroit de mauvaise grace que je les eusse

LIVRE IV.
CH. XXXI.

découverts. Et si cela est, dit Sancho, à quoi pensez-vous, Monsieur, quand vous envoyez à Madame Dulcinée les gens que vous avez vaincus? N'est-ce pas leur dire que vous en êtes amoureux, & est-ce bien garder le secret pour vous & pour elle, que de forcer les gens de s'aller jeter à ses genoux, & lui dire que vous les envoyez-là pour qu'elle en fasse à sa fantaisie? Que tu es ignorant! que tu es simple! s'écria Don Quichotte, & ne vois-tu pas que tout cela est à sa gloire? Ne sçais-tu pas encore qu'en matière de Chevalerie, c'est un grand avantage à une Dame d'avoir plusieurs Chevaliers errans qui la servent, sans que pour cela ils prétendent d'autre récompense de leurs services que l'honneur de les lui rendre, & qu'elle daigne les recevoir pour ses Chevaliers? Je pense que vous vous moquez, Monsieur, dit Sancho, c'est de cette manière-là que j'ai oui prêcher qu'il faut aimer Dieu, seulement à cause de lui, & sans songer au Paradis ni à l'Enfer; & pour moi aussi je voudrais l'aimer & le servir au hazard de ce qui en pourroit arriver. Et qu'est-ce que ceci? dit Don Quichotte, pour un païsan, tu dis quelquefois des choses surprenantes; on diroit que tu as étudié. Par ma foi, si ne sçais-je pas lire, répondit Sancho, mais j'ai pourtant envie de l'apprendre un de ces jours; car je m'imagine que cela ne sçauroit nuire. En cet endroit là

Maître Nicolas leur cria qu'ils arrêtaffent, parce que la Princesse vouloit se rafraîchir au bord d'une fontaine. Cela fit grand plaisir à Sancho, qui étoit las de mentir, & craignoit enfin que son Maître ne le prit par le bec; car encore qu'il fçût bien que sa Dulcinée étoit fille d'un laboureur du Toboso, il ne l'avoit jamais vûe. Cardenio avoit en ce tems-là vêtu les habits que portoit Dorothée, quand ils la rencontrèrent, & quoiqu'ils ne fussent pas des meilleurs, ils l'étoient cependant beaucoup plus que ceux qu'il venoit de quitter. Ils mirent donc tous pied à terre auprès de la fontaine, & firent un léger repas de ce que le Curé avoit apporté de l'hôtellerie.

Pendant qu'ils mangeoient, il passa dans le chemin un jeune garçon, qui se mit à les considerer, & un moment après il s'approcha de Don Quichotte, & lui embrassant la cuisse: Helas, Monsieur! dit-il en pleurant; ne me connoissez-vous plus? Ne vous souvient-il point d'André, que vous trouvâtes attaché à un chêne, & que vous détachâtes? Don Quichotte le reconnut à ces paroles, & le prenant par la main, il se tourna vers la compagnie, & leur dit: Vous voyez ici, Messieurs, de quoi justifier l'importance & la nécessité des Chevaliers errans, qui remédient aux defordres qui se font dans le monde. Il y a quelque tems que passant auprès d'un bois, j'enten-

André rencontre Don Quichotte.

LIVRE IV.
CH. XXXI.

dis des cris & des plaintes pitoyables : je courus aussi-tôt de ce côté-là pour satisfaire à mon inclination naturelle & à l'exercice dont je fais profession , & je trouvai ce jeune garçon en un étrange état ; je suis ravi qu'il vous en puisse rendre témoignage lui-même. Il étoit attaché à un chêne , & nud de la ceinture en haut ; & un païsan robuste & vigoureux le déchiroit à coups d'étrivières. Je demandai au païsan pourquoi il le traitoit avec tant de cruauté , & le Rustre me répondit que c'étoit son valet , & qu'il le châtoit pour des friponneries & des négligences qui sentoient plus le larron que le paresseux. Monsieur , repartit celui-ci , il me fouette parce que je demande mes salaires. Son maître me voulut donner quelques excuses , dont je ne fus pas content. En un mot , je fis détacher le pauvre garçon , & je fis faire serment au païsan , qu'il l'emmeneroit chez lui , & le payeroit jusqu'à une obole. Tout cela n'est-il pas vrai , André mon ami ? Te souvient-il avec quelle autorité je gourmandai le païsan , & avec combien d'humilité il me promit d'accomplir tout ce que je lui ordonnois ? Répons hardiment sans te troubler , & dans la pure vérité , afin que ces Messieurs apprennent de cet exemple quel bien c'est dans le monde que la Chevalier errante. Tout ce qu'a dit votre Seigneurie est véritable , répondit le jeune garçon ; mais l'affaire alla tout au contraire de

ce que vous vous imaginez. Comment, répliqua Don Quichotte? le païsan ne te payait-il pas sur l'heure? Non seulement il ne me paya pas, répondit André; mais si-tôt qu'il vit que vous aviez traversé le bois, & que nous étions seuls, il me r'attacha au chêne, & me donna tant de coups, que je ressemblois à un chat échorché. Il accompagna même chaque coup de tant de plaisanteries, en se moquant de vous, que j'en aurois ri de bon cœur, si c'eût été un autre que moi qui les eût reçûs. Enfin il me mit en tel état, que j'ai toujours été depuis dans un hôpital, où j'ai eu bien de la peine à me remettre. Pour en parler franchement, je vous ai l'obligation de tout cela, Monsieur le Chevalier, car si vous eussiez passé votre chemin, sans mettre votre nez où l'on ne vous demandoit pas, j'en eusse été quitte pour une vingtaine de coups, & puis mon maître m'eût payé ce qu'il me devoit. Mais vous lui allâtes dire tant d'injures, & si mal à propos, que vous le mîtes en furie, & ne pouvant se venger sur vous, il s'en prit à mes épaules. Le mal est, dit Don Quichotte, que je m'en allai trop tôt, je ne devois point partir qu'il ne t'eût entièrement payé, car les païsans ne sont guères sujets à tenir leur parole, à moins que d'y trouver leur compte. Mais tu te souviens bien, André, comme je jurai, que s'il manquoit de te satisfaire, je le sçaurois bien trouver,

LIVRE IV.
CH. XXXI.

fût-il caché dans les entrailles de la terre? Cela est vrai, Monsieur le Chevalier, répondit André; mais à quoi est-ce que cela sert? Tu verras tout-à-l'heure, si cela sert à quelque chose, répondit Don Quichotte; & disant cela, il se leva brusquement, & ordonnant à Sancho de brider Rossinante, qui pendant que la compagnie dinoit, paissoit aussi de son côté. Dorothee demanda à Don Quichotte ce qu'il vouloit faire: Partir tout-à-l'heure, dit-il, pour aller châtier ce brutal de païsan, & lui faire payer jusques au dernier sou ce qu'il doit à ce pauvre garçon, en dépit de tous les païsans du monde, qui voudroient s'y opposer. Mais, Seigneur Chevalier, dit Dorothee, après la promesse que vous m'avez faite, vous ne pouvez entreprendre aucune aventure que vous n'avez achevé la mienne; remettez donc celle-là, je vous prie, jusqu'à ce que vous m'avez rétablie dans mon Royaume. Cela est juste, Madame, répondit Don Quichotte, & il faut nécessairement qu'André attende mon retour: mais je jure de nouveau de ne me reposer jamais que je ne l'aye vengé, & qu'il ne soit entierement satisfait. Je me fie, comme je dois à ces juremens, dit André; mais j'aimerois bien autant quelque piéce d'argent pour me rendre à Seville, que toutes les vengeances du monde. Monsieur le Chevalier, continua-t-il, faites-moi donner un morceau à

manger, si vous en avez, & quelque sou pour mon voyage, & Dieu vous conserve, vous & tous les Chevaliers errans du monde; puissent-ils être tous aussi chanceux pour eux, qu'ils l'ont été pour moi. Sancho tira un quartier de pain, & un morceau de fromage, & le donnant à André: Tenez, mon frère, lui dit-il, il est juste que chacun ait sa part de votre mauvaise aventure. Et qu'est-ce qu'il vous en coûte à vous, dit André? Ce pain & ce fromage que je vous donne, répondit Sancho; Dieu sçait s'il me fera faute. Car afin que vous le sçachiez, André mon ami, nous autres Ecuyers de Chevaliers errans, nous sommes toujours à la veille de mourir de faim & de soif, sans compter beaucoup d'autres accidens qu'on sent bien mieux qu'on ne les dit. André prit le pain & le fromage, & voyant qu'on ne lui donnoit rien autre chose, il baissa la tête, & tourna le dos à la compagnie. Mais en partant il dit à Don Quichotte; Pour l'amour de Dieu, Monsieur le Chevalier, ne vous mêlez point une autrefois de me secourir, quand vous me verriez mettre en pièces; laissez-moi avec ma mauvaise aventure, elle ne sçauroit être pire que celle que m'attireroit votre Seigneurie, que je prie Dieu de confondre aussi bien que tous les Chevaliers errans qui naîtront d'ici au Jugement. Don Quichotte se levoit pour châtier André; mais celui-ci s'étant mis à

LIVRE IV.
CHAP.
XXXII.

courir de si grande force, qu'il eût été difficile de l'attraper, notre Chevalier demeura dans la place, pour n'avoir pas la honte d'avoir tenté une chose inutile, mais tellement en colère de la mauvaise plaisanterie d'André, que pas un de la compagnie n'osa rire, quelque envie qu'ils en eussent tous, de crainte de l'irriter davantage.

CHAPITRE XXXII.

De ce qui arriva dans l'hôtellerie.

LE repas étant fini, ils montèrent à cheval, c'est-à-dire ceux qui en avoient, les autres allèrent à pied, & le lendemain il arrivèrent à cette hôtellerie que Sancho ne pouvoit regarder de bon œil. L'hôte, l'hôtesse, leur fille, & Maritorne, qui reconnurent de loin Don Quichotte & son Ecuier, s'avancèrent au-devant d'eux avec de grandes marques de joye. Notre Chevalier les reçut à son ordinaire avec beaucoup de gravité, & leur dit de lui préparer un meilleur lit que la dernière fois. A quoi l'hôtesse répondit, que pourvû qu'il payât mieux, elle lui donneroit un lit de Prince. Don Quichotte l'ayant promis, on lui en dressa un tout aussi-tôt dans le même endroit où il avoit déjà couché, & il s'y alla jeter sur l'heure, parce qu'il étoit extrêmement fatigué

fatigué, & tout moulu des folies qu'il avoit faites dans la montagne. Cependant l'hôtesse ayant reconnu le Barbier, lui alla sauter au visage, & le prenant par la barbe postiche: Et par ma foi, dit-elle, vous ne vous en carerez pas davantage; il est bien tems qu'elle me revienne; c'est une honte que le peigne de mon mari n'ait pas été nettoyé depuis que vous avez emporté sa queue. L'hôtesse avoit beau tirer, le Barbier ne vouloit point rendre la queue, si le Curé ne lui eût dit qu'on n'avoit plus besoin de ce déguisement, & qu'il pouvoit dire à Don Quichotte, que quand les forçats l'avoient volé, il s'en étoit venu toujours courant à cette hôtellerie, & que si par hazard il demandoit des nouvelles de l'Ecuyer de la Princesse, on diroit qu'elle l'avoit envoyé devant, pour assurer ses sujets qu'elle arriveroit bientôt avec son libérateur. Après cela le Barbier ne fit plus de difficulté de rendre la queue à l'hôtesse avec toutes les nippes qu'elle leur avoit prêtées.

Tous ceux qui étoient dans l'hôtellerie trouvèrent Dorothée admirablement belle: & Cardenio dans son habit de Berger leur parut aussi de fort belle taille & de très bonne mine. L'hôte sur la parole du Curé & sur la bonne opinion qu'il eut de la compagnie, leur alla préparer un dîner assez raisonnable pour une hôtellerie d'Espagne. Don Quichotte dormoit pendant de

LIVRE IV.
CHAP.
XXXII.

Hôte gâté
par les li-
vres de Che-
valerie.

toute sa force, & ils ne voulurent pas l'éveiller, parce que le sommeil lui valoit mieux que toute autre chose en l'état où il étoit. Pendant le dîner on ne parla presque de l'étrange folie du pauvre Chevalier, & de la manière dont on l'avoit trouvé. L'hôtesse qui étoit présente, avec tout ce qu'il y avoit de gens dans l'hôtellerie, raconta de son côté ce qui étoit arrivé à notre Héros avec le muletier, & l'archer de la sainte Hermandad; & voyant que Sancho n'étoit point dans la chambre, elle fit aussi l'histoire de son bernement, qui donna bien de quoi rire à toute la compagnie. Le Curé prenant de-là occasion de déplorer le malheur du pauvre Gentilhomme, en accusa les Livres de Chevalerie, & dit que c'étoit dommage qu'ils lui eussent ainsi troublé le jugement. Et comment cela peut-il être, interrompit l'hôte? est-ce qu'il y a une meilleure lecture au monde? J'ai là deux ou trois de ces livres avec d'autres papiers, & je puis bien juger qu'ils m'ont donné la vie, & non seulement à moi, mais encore à beaucoup d'autres. Car dans la saison que l'on coupe les bleds, il vient ceans quantité de moissonneurs les jours de Fêtes, & comme il s'en trouve toujours quelqu'un qui sçait lire, nous nous mettons vingt ou trente autour de lui, & nous nous divertissons si bien qu'il ne peut finir de lire, ni nous de l'entendre. Il ne faut point

que j'en mente, quand j'entens parler de ces terribles coups que donnent les Chevaliers errans, je meurs d'envie d'aller chercher les aventures, & je ne m'ennuyerois pas d'entendre lire les jours & les nuits. Pour moi je ne m'y opposerois pas, dit l'hôtesse; car je n'ai jamais meilleur tems dans la maison, que quand vous êtes après votre lecture, au moins ne songez-vous pas à gronder, tant que vous y êtes attaché. Il est vrai que cela est bien plaisant, dit la bonne Maritorne: mais le plus beau que j'y trouve, c'est de voir une belle Madame, qui est là sous des orangers avec Monsieur le Chevalier, & qu'il y a tout auprès la vieille gouvernante qui fait garde, & qui enrage bien, que je pense. Et vous, que vous en semble la belle jeune fille, dit alors le Curé, en s'adressant à la fille de l'hôtesse? Je veux mourir, Monsieur, si j'en sçai rien, répondit-elle, je l'écoute comme les autres, & j'y prens quelquefois plaisir, encore que je ne l'entende pas; car je m'imagine que cela est tout-à-fait plaisant. Mais ces grands coups que raconte mon père, ne me divertissent point, & les lamentations que font ces pauvres Chevaliers quand ils sont loin de leurs Maîtresses, me font si grande pitié, que j'en pleure bien souvent. Je m'assure, dit Dorothée, que vous en auriez encore plus de pitié, si c'étoit pour vous qu'ils souffrirent,

LIVRE IV.
CHAP.
XXXII.

& que vous ne les laisseriez pas pleurer long-tems. Vrayement je ne sçai ce que je ferois, répondit la jeune fille, mais il est vrai qu'il y a de ces Demoiselles qui font si cruelles, que Messieurs les Chevaliers les appellent lionnes, tigresses, & mille autres vilénies. Je ne sçai pas pour moi d'où font ces Demoiselles qui n'ont ni honneur ni conscience, & qui laisseroient mourir un honnête homme, ou le verroient devenir fou plutôt que de l'assister : & à quoi servent toutes ces façons : si elles le font par faiblesse, que ne se marient-elles avec ces Messieurs, qui ne demandent pas mieux ? Taillez-vous, petite fille, dit l'hôtesse, vous en sçavez beaucoup, il n'appartient pas aux filles de votre âge d'être si sçavantes & de tant babiller. Mais, ma mère, répondit la jeune fille, ce Monsieur m'interroge, il faut bien, que je lui réponde. Elle dit fort bien, reprit le Curé, & je lui en sçai bon gré ; cependant ajouta-t-il en se tournant vers l'hôte, apportez-moi un peu vos livres que je les voye. Je les vais querir, répondit l'hôte, & étant parti, il rentra un moment après avec une vieille male fermée d'un cadenas, d'où il tira trois grands livres, & quelques papiers écrits à la main. Le Curé prit les livres, & le premier qu'il ouvrit, fut Don Cirongilio de Thrace, l'autre Don Felix-Marte d'Hircanie, & le dernier, l'Histoire du grand & fameux Cap-

taine Gonçales Hernandés de Cordoue , avec la vie de Don Garcias de Paredés. Si tôt que le Curé eut vû le titre des deux premiers : Compère, dit-il, regardant le Barbier, il ne nous manque plus ici que la nièce & la servante de notre ami. Nous n'en avons pas besoin, répondit le Barbier, je les jetterai par la fenêtre aussi bien qu'un autre, & sans aller plus loin il y a assez bon feu dans la cheminée. Comment, Messieurs, s'écria l'hôte, vous voulez brûler mes livres? Ces deux-ci seulement, répondit le Curé, Don Cirongilio, & Felix Marte. Est-ce donc, reprit-il, qu'ils sont étiques, que vous les condamnez d'abord au feu? Vous voulez dire herétiques, dit le Curé en fouriant? Tout comme vous voudrez, répondit l'hôte; mais si vous avez si grande envie d'en faire brûler quelqu'un, je vous livre de bon cœur celui du grand Capitaine, & de ce Diego Garcia; mais pour ce qui est des autres, je laisserai aussi-tôt brûler ma femme & mes enfans. Mon patron, dit le Curé, ces deux livres ne sont qu'un amas de mensonges & de sottises qui n'aboutissent à rien; & cet autre est l'histoire véritable des actions de Gonçales Hernandés de Cordoue, qui pour ses fameux exploits mérita le surnom de grand Capitaine; & pour Diego Garcia de Paredés, c'étoit un Cavalier d'importance de la ville de Truxillo dans l'Estramadure, vaillant sol-

LIVRE IV.
 CHAP.
 XXXII.

dat & d'une force si prodigieuse, que d'un seul doigt il arrêtoit une meule de moulin au plus fort de sa furie. On dit de lui qu'étant une fois à l'entrée d'un pont avec une épée à deux mains, il empêcha le passage à toute une grande armée, & il a fait tant d'autres choses dignes d'admiration, que si elles avoient été écrites par un autre, au lieu qu'il a été lui-même son historien, & qu'il en a parlé avec une extrême modestie, ses actions auroient fait oublier celles d'Hector & d'Achille, & de tous les Héros du monde. Mais regardez, dit Phôte, la belle chose pour s'en étonner, que d'arrêter une roue de moulin! Lisez pour plaisir Felix-Marte d'Hircanie, qui d'un seul revers coupa cinq Geans par le milieu du corps comme il auroit fait cinq raves: & qui attaquant tout seul une des plus grandes armées qu'on ait jamais vûes, en tailla en pièces seize cens mille soldats armez depuis les pieds jusqu'à la tête. Mais que direz-vous de Don Cirongilio de Thrace, qui avoit tant de courage, comme vous verrez dans son histoire, qu'étant un jour sur je ne sçai qu'elle rivière, d'où il vit sortir tout à coup un grand dragon de feu, il lui fauta aussi tôt sur le corps, & lui ferra si fort la gorge avec les deux mains, que le dragon ne pouvant plus respirer, se plongea jusqu'au fond, sans que pour cela le brave Cavalier quittât jamais prise. Et puis quand il fut là-bas, il se trouva dans un grand Palais; où il y

avoit les plus beaux jardins du monde, & le dragon se changea en un vieillard vénérable, qui lui conta des choses si merveilleuses, qu'on n'en a jamais vû de pareilles. Allez, allez, Monsieur le Curé, par ma foi je ne crois pas que vous ne devinssiez fou de plaisir, si vous aviez lû cette histoire, & nargue pour celle de ce grand Capitaine, & pour ce Garcia de Paradés. Dorothee se tournant alors vers Cardenio : Que dites-vous de tout ceci, lui dit-elle à demi bas, croyez-vous qu'il en manque beaucoup à notre hôte, pour devenir bien-tôt un second Don Quichotte? Je le trouve assez avancé pour cela, répondit Cardenio, & je suis d'avis qu'on lui donne ses licences. De la manière qu'il parle, il n'y a pas un mot dans les Romans qu'il ne croye comme article de foi : & je défie tous les Carmes déchauffez de l'en défabuser. Mais, notre hôte continuoit cependant le Curé, croyez-vous par votre foi qu'il y ait véritablement eu au monde un Cirongilio de Thrace, & un Felix Marte d'Hircanie, & tant d'autres Chevaliers de cette trempe? ne sçavez-vous pas que ce ne sont que des fables inventées par des gens qui ne sçavoient que faire, & qui n'avoient d'autre dessein que de se divertir? Défabusez-vous une fois pour toutes, & apprenez qu'il n'y a pas un seul mot de vrai de tout ce qu'on dit des Chevaliers errans. A d'autres, à d'autres, Monsieur

LIVRE IV.
CHAP.
XXXII.

le Curé, répondit l'hôte, à qui vendez-vous vos coquilles? Oh! vraiment on ne me donne pas ainsi le change. Je ne suis pas trop fin, Monsieur; mais afin que vous le sçachiez, il y en a de plus bêtes, & vous vous levez de bon matin avant que de me faire croire que des livres moulez ne contiennent que des mensonges, & des rêveries: comme si Messieurs du Conseil Royal étoient gens à souffrir qu'on imprimât des fauffetez, qui ne seroient bonnes qu'à faire tourner la tête à ceux qui les liroient. Je vous ai déjà dit, notre ami, repliqua le Curé, que tout cela n'est fait que pour amuser les gens inutiles, & sans occupation: & de même que dans les Républiques bien policées on souffre de certains jeux, comme la paume, les échets, le billard, & quelques autres pour le divertissement de certaines gens qui ne peuvent travailler, ou qui ne le doivent pas; tout de même on permet d'imprimer & débiter ces fortes de livres, parce qu'il ne vient point à l'esprit qu'il y ait des gens assez simples pour s'imaginer que ce soient de véritables histoires. Si c'en étoit le tems, & que la compagnie le souhaitât, je dirois quelque chose touchant les Romains, & de quelle manière ils doivent être composez pour être bons, & peut-être ce que j'en dirois ne seroit pas inutile, ni même désagréable. Mais cela aura son tems, & je ne désespère pas d'en

Des Ro-
mans.

d'en communiquer un jour avec ceux qui ont pouvoir d'y mettre ordre. Cependant notre hôte, croyez ce que je vous ai dit & profitez en, & Dieu veuille que vous ne clochiez pas du même pied que le Seigneur Don Quichotte. Ho ! pour cela ne l'appréhendez pas, Monsieur, répondit l'hôte : je ne ferai pas assez fou pour me faire Chevalier errant, je vois fort bien qu'ils ne sont pas en usage presentement comme ils étoient autrefois. Sancho qui se trouva present à une partie de cette conversation, fut bien étonné d'entendre dire que la Chevalerie errante n'étoit plus en usage, & que tous les Romans n'étoient que folies & menfonges. Il en devint tout mélancolique & tout interdit, & résolut en lui-même d'attendre encore à quoi aboutiroit le voyage de son Maître, & au cas qu'il ne réussit pas aussi heureusement qu'il le fouhaitoit, de le planter là & de s'en aller retrouver sa femme & ses enfans.

L'hôte prit sa male & ses livres pour les emporter, mais le Curé l'arrêta en lui disant qu'il vouloit voir de quoi parloient les papiers qu'on n'avoit pas lûs, & dont l'écriture lui paroissoit si belle ; & les prenant en même tems, il trouva qu'il y avoit huit ou dix feuilles écrites à la main, avec ce titre au commencement : Nouvelle du Curieux impertinent. Il en lut tout bas sept ou huit lignes, & sans lever les yeux de

LIVRE IV.
CHAP.
XXXII.

dessus l'ouvrage : J'avoue, dit-il, que ce titre me tente, & j'ai envie de lire le reste. Vous y aurez du plaisir assurément, dit l'hôte, j'ai fait lire cette histoire à quantité d'honnêtes gens, qui en ont été bien satisfaits, & ils me l'ont tous demandée; mais je n'ai pas voulu m'en défaire, parce que le maître de cette male pourra repasser quelque jour, & je la lui veux rendre telle qu'il l'a laissée. Ce ne fera pourtant pas sans regret que je me déferai de ces livres : mais enfin ils ne sont pas à moi, & tout hôte que j'en suis; je ne laisse pas d'avoir ma conscience à garder. C'est bien dit à vous, répondit le Curé, mais si je trouve l'histoire agréable, vous voulez bien que j'en prenne une copie : De bon cœur, Monsieur, répartit l'hôte. Pendant ce discours Cardenio avoit pris la Nouvelle, & en ayant lû quelque chose, Monsieur dit-il au Curé, cela me paroît assez bon, & si vous voulez prendre la peine de lire tout haut, je crois que tout le monde sera bien aise de vous entendre. Je le voudrois bien, dit le Curé, mais ne seroit-il point plutôt l'heure de dormir que de lire? Pour moi, dit Dorothée, j'écouterai de bon cœur, & j'ai même besoin de quelque chose d'agréable pour me remettre l'esprit. Puisque cela est, Madame, répartit le Curé, voyons ce que c'est, & si nous en ferons aussi contents que les autres. Le Barbier & Sancho témoignèrent aussi

quelque curiosité, & s'étant tous placez, le Curé commença à lire ce qu'on verra dans le Chapitre suivant.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIII.

CH A P I T R E XXXIII.

Le Curieux impertinent.

N O U V E L L E.

IL y avoit à Florence, ville fameuse d'Italie, dans la province de Toscanne, deux illustres Cavaliers, Anselme & Lothaire, qui vivoient ensemble dans une si grande union, & une amitié si parfaite, qu'on ne les appelloit que les deux amis. Ils étoient tous deux jeunes, d'un même âge, & avec les mêmes inclinations, si ce n'est qu'Anselme étoit un peu plus galant, & Lothaire aimoit plus la chasse. Mais ils s'aimoient tous deux encore plus que toutes choses, & renonçoient toujours l'un pour l'autre à leurs propres plaisirs. Anselme étoit devenu passionnément amoureux d'une très-belle personne de la même Ville, & c'étoit un parti si grand, & pour le bien & pour l'alliance, qu'il résolut avec le consentement de son ami, sans quoi il ne faisoit rien, de la faire demander en mariage. Ce fut Lothaire lui-même qui en fit la demande, & il s'y conduisit si bien qu'en peu de jours

Le Curieux impertinens.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIII.

Le Cu-
rieux im-
pertinent.

il mit son ami en possession de sa Maitresse qui s'appelloit Camille, & reçut de l'un & de l'autre mille témoignages de reconnoissance. Lothaire alla tous les jours chez Anselme, tant que durèrent les réjouissances des nôces : il aida même à en faire les honneurs, & ne négligea rien pour en augmenter les divertissemens. Mais après que les parens & les amis eurent fait leurs visites aux nouveaux mariez, il crut qu'il devoit retrancher les siennes, & que cette grande familiarité qu'il avoit eue avec Anselme, n'étoit pas de bonne grace après son mariage. Tout amoureux & tout passionné qu'étoit Anselme, il ne laissa pas de remarquer que Lothaire ne le voyoit plus avec le même empressement : il lui en fit des plaintes, & lui dit qu'il neût jamais pensé à se marier, s'il eût crû que cela les dût éloigner l'un de l'autre : que la femme qu'il avoit prise, n'étoit que comme un tiers dans leur amitié, & qu'il ne falloit pas qu'une circonspection hors de propos leur fit perdre ce beau nom des deux amis, qui leur avoit toujours été si cher : que Camille même avoit autant de déplaisir que lui de son éloignement, & qu'elle se trouvoit si heureuse dans son mariage, qu'elle n'avoit pas plus de joye que de voir souvent celui qui y avoit le plus contribué. Enfin il n'oublia rien pour obliger Lothaire de venir chez lui comme auparavant; & l'assura qu'il ne pouvoit être